

# Proverbes aja et hébreux : une étude littéraire

*Kogbédji Emile AGOSSOU*

Titulaire d'un DEA en droit de la personne et démocratie à l'Université d'Abomey-Calavi au Bénin, l'auteur est traducteur depuis dix ans environ dans l'équipe de traduction de la Bible en langue aja au Bénin. Il vient de suivre des cours d'hébreu biblique à l'Université hébraïque de Jérusalem.

Nous voulons introduire cette étude par la citation d'un proverbe aja qui dit : *Ekaxoxoi nú wo guinɔ yoyutɔ dó*, « C'est sur l'ancienne corde qu'on tisse la nouvelle ». En effet, dans un dernier ouvrage sur les proverbes aja<sup>1</sup>, nous avons identifié et analysé les figures rhétoriques que comportent les proverbes dans notre langue. Aujourd'hui, nous sentons le besoin de tisser sur la corde des proverbes aja une nouvelle corde, en faisant une étude comparative de ceux-ci avec les proverbes hébreux, et ceci sur le plan littéraire.

Pour cela, nous précisons la notion de proverbe à travers (1) sa définition et ses caractéristiques d'abord, (2) son objet et ses buts ensuite et enfin (3) nous analyserons les figures de style qui y sont contenues. Ceci aura non seulement pour intérêt de faire ressortir les richesses de la langue aja, mais aussi de montrer les ressemblances et les dissemblances entre celle-ci et l'hébreu.<sup>2</sup>

## Définition et caractéristiques du proverbe

Les proverbes sont des « formules concises et condensées ayant pour base les constatations de la vie courante avec toujours un contenu normatif : enseignement moral, règle de comportement social et même des principes de vie spirituelle. »<sup>3</sup>

Il ressort de cette définition trois observations que nous examinerons tour à tour.

### Formules concises et condensées

Un proverbe suppose une saturation de pensée, densité de sagesse, profondeur de réflexion pressée avec soin dans un récipient assez petit pour contenir un puissant mélange. Considérons Prov 11.29 :

---

<sup>1</sup> Agossou Kogbédji Emile, *Le grand livre des proverbes aja*, Azové (Bénin), Imprimerie Ephphata, 4<sup>e</sup> trimestre 2011, 255 pages. Tous les proverbes aja cités dans cet article, sauf celui cité dans l'introduction, sont tirés de cet ouvrage.

<sup>2</sup> Nous remercions Lynell Zogbo pour son aide dans la rédaction de cet article.

<sup>3</sup> Alain Joseph Sissao, « Aperçu sur la littérature Moaaga », in Marie-Rose Abomo-Maurin (sous la dir. de), *Littérature orale, genres, fonction et réécriture*, Paris : L'Harmattan, 2008, p. 25.

עוֹבֵר בְּיָתוֹ יִנְחַל-גְּרוֹתוֹ וְעֶבֶד אֲוִיל לְחֶכְמֵי-לֵב:

Celui qui attire le malheur sur sa maison aura le vent pour patrimoine; l'imbécile sera l'esclave de l'homme au cœur sage. (NBS)

Ce proverbe est court, précis et captivant, alors que son explication « Celui qui traite ceux qui habitent avec lui avec avarice et dureté, en ne leur accordant pas ce qui est nécessaire à leur survie et entretien ne gagnera pas plus que s'il ne le faisait pas » l'est beaucoup moins. Le proverbe saisit notre attention et nous reste à l'esprit, tandis que l'explication, bien qu'elle soit détaillée et précise, n'est pas du tout attrayante. Il s'ensuit que ce qu'un proverbe perd en précision, il le gagne en puissance. Nous en voulons pour preuve le proverbe aja suivant :

*Afo wa nɔvi sɔwu eho.*

« Les pieds font la fraternité mieux que l'argent. »

Nous constatons que ce proverbe ainsi que sa traduction en français sont courts, moins précis mais assez captivants au même titre que le proverbe hébreu ci-dessus.

### **Formules basées sur les constatations de la vie courante**

Un proverbe est souvent ciselé par son utilisateur à partir de ses expériences personnelles afin de maximiser son impact sur nous.

Dans le proverbe hébreu susmentionné, les mots « maison » et « vent » ont été utilisés, à notre avis, pour signifier respectivement « ceux qui habitent avec l'interlocuteur de l'utilisateur du proverbe » et le « néant » que cet interlocuteur aura gagné de son attitude de mépris vis-à-vis des gens qui habitent chez lui tandis que le mot « pied » l'est dans le proverbe aja pour donner l'importance de la « visite d'une personne en difficulté ».

Ce dit, l'utilisateur du proverbe hébreu se fonde sur ce qui lui est arrivé quand il s'abstenait de satisfaire aux besoins de sa maisonnée pour formuler le proverbe. Il s'abstenait des dépenses d'entretien de sa maisonnée dans l'intention d'économiser assez ses moyens. Mais en fin de compte, il se retrouve avec peu de moyens voire sans moyens. Il dit alors à son interlocuteur : « Celui qui attire le malheur sur sa maison aura le vent pour patrimoine » pour l'amener à faire preuve de responsabilité et à ne pas tomber dans les mêmes erreurs que lui. C'est aussi le cas d'un paysan qui a bien entretenu son champ et qui, à la fin de l'année agricole, a pu amasser dans un grand grenier sa récolte, à côté d'un autre n'ayant pas pris soin de son champ. Il cite Prov 28.19 à ce dernier :

עֶבֶד אֲדָמְתוֹ יִשְׁבַּע-לָהֶם וּמְרִדָּהּ יִקְיִים יִשְׁבַּע-רִישׁ:

Celui qui cultive sa terre est rassasié de pain ; celui qui poursuit des chimères est rassasié de pavvreté. (NBS)

L'utilisateur du proverbe aja s'est basé de même sur ses expériences pour énoncer le proverbe. Il semble qu'il avait été en difficulté (malade, emprisonné, ...) et qu'un de ses frères l'avait assisté en lui envoyant de l'argent ou des vivres. Or il n'était pas vraiment satisfait de ce geste et appréciait davantage le geste de ceux qui lui rendaient visite, l'encourageaient, le consolait, priaient avec lui pour la résolution de son problème, ... Il ne dit pas qu'une assistance financière n'exprime pas la fraternité, mais que le fait de rendre visite à un frère en difficultés le fait mieux : « Les pieds font la fraternité mieux que l'argent ». Pour le confirmer, un autre sage aja dit :

*Novikpəkpə yí nyí nɔvi wawa.*

« C'est visiter son frère qui fait la fraternité. »

Ainsi, l'utilisateur du proverbe hébreu aussi bien que celui du proverbe aja veulent attirer notre attention sur les conséquences pratiques de ces deux comportements.

### **Formules à contenu normatif**

Dire qu'un proverbe est une formule à contenu normatif nous rappelle qu'il doit être une leçon à appliquer à une situation donnée. Un proverbe est vrai lorsqu'il s'applique à certains cas seulement. Il ne s'applique pas dans tous les cas. Il est donc un principe et non une règle de valeur absolue.

Si nous prenons le même proverbe hébreu, on voit qu'il peut exister des cas où un chef de maison accorde des soins nécessaires à toute sa maisonnée mais n'y gagne rien du tout. Il peut y en avoir également d'autres qui, bien que ne s'occupant pas correctement des besoins de ceux qui sont avec eux, y trouvent une prospérité. De même, il peut y avoir d'autres encore qui pourvoient aux besoins de ceux qui habitent avec eux et qui en retour en sont bénis abondamment. C'est dire donc que plusieurs cas de figures peuvent se présenter.

En milieu aja, il existe parmi tant d'autres un proverbe qui permet d'illustrer mieux cet état de choses :

*Ama ci yí enɔ dan ɔ, é yí evi dannɔ.*

« C'est le légume qu'une mère a coupé que son enfant coupe. »

Par le mot « légume », il faut entendre la « cuisine », et c'est de l'apprentissage de la façon de faire la cuisine qu'il s'agit ici. Autrement dit, l'utilisateur du proverbe veut nous dire que c'est la façon dont une mère prépare les repas qui influencera son enfant. Ce qui n'est pas toujours vrai en ce sens qu'un enfant peut maîtriser la cuisine mieux ou moins bien que ce que sa mère lui a enseigné.

Il en ressort de là que par un proverbe, l'utilisateur ne pose pas une règle absolue mais veut nous dire simplement qu'il y a des attitudes élémentaires et des modèles de conduite que nous devons avoir pour être responsables.

### Objet d'un proverbe

En tant que principe général, le proverbe se rapporte à l'homme et à tout ce qui l'entoure. Pour s'en convaincre, il suffit de se référer au propos de Aguze-Vioka :

Le proverbe se rapporte à l'homme dans sa totalité : la vie et la mort, c'est-à-dire la condition humaine, contingence et absurdité-amour, le mariage, le foyer, la mère, l'enfance (innocence, fragilité, naïveté, inexpérience), la modération, la prudence, l'humilité, la résignation mais aussi la révolte, le courage, la témérité ; le travail, facteur de richesse et d'épanouissement, la science ou le vaste champ de connaissance humaine (pensée, réflexion et action), la relation de cause à effet, la relativité, le réalisme et l'objectivité, l'expérience, les relations sociales, la vérité, le mensonge, la honte, etc<sup>4</sup>

Ces propos de l'auteur s'appliquent aussi bien aux proverbes hébreux qu'aja. Relativement aux proverbes hébreux et à titre d'exemple, Prov 14.25 :

מַצִּיל נַפְשׁוֹת עַד אֶמֶת וְיִפֶּה כְּזָבִים מְרִמָּה:

Le témoin loyal sauve des vies ; celui qui profère le mensonge est trompeur. (NBS)

parle à la fois du mensonge, de la vérité, de la vie, de la tromperie et du témoignage.

Quant au proverbe aja suivant, il porte sur l'avarice et ses conséquences.

*Eguitetɔ zeve yí é hlɔnnɔ.*

« L'avare, c'est deux fois qu'il renfrogne sa mine ».

Au moment où il est question que l'avare donne aux autres, il renfrogne sa mine puisqu'il ne veut pas le faire. Au moment où il est lui-même dans le besoin et que les autres refusent de l'aider, il renfrogne encore sa mine, parce qu'il en est mécontent.

### Buts des proverbes

Les proverbes ont pour but d'instruire, de rendre sage et bon<sup>5</sup>.

<sup>4</sup> Bernard Aguze-Vioka, *Le panache, proverbes du Togo*, Lomé : Les Nouvelles Editions Africaines du Togo, pp. 25-26.

<sup>5</sup> De par leurs buts respectifs, les proverbes relèvent de la poésie didactique et les psaumes de la poésie lyrique puisque visant l'émotion et la sensation. Certains en déduisent que c'est parce que le règne de David était agité qu'il devait prier et qu'il a composé des Psaumes, alors que celui de Salomon étant

Dans la Bible, le prototype en est Prov 1.19 :

כִּן אַרְחֹת כָּל־בַּצָּע בַּצָּע אֶת־נַפְשׁוֹ בְּעֵלְיוֹ יִקַּח:

Telles sont les voies de celui qui est avide d'un gain illicite : il prend la vie de son maître. (NBS)

Par ce proverbe, l'utilisateur montre à ses interlocuteurs ce qui arrive à celui qui s'enrichit par des moyens incorrects. Ce faisant, il les amène à changer de comportement. Les concernés se détourneront donc des manières injustes d'avoir des richesses pour se livrer à des actes honnêtes comme par le passé. Et c'est là, le but d'un proverbe comme signalé plus haut.

La première partie de Prov 2.8 présente l'attitude du Seigneur vis-à-vis de celui qui s'adonne à ce comportement de sagesse. Il le préserve de tout mal :

לְנַצֵּר אַרְחֹת מְשֻׁפָּט וְדַרְךְ חֲסִידוֹ \*יִשְׁמֹר: (ק חֲסִידָיו)

pour préserver les sentiers de l'équité et garder la voie de ses fidèles. (NBS)

Cette attitude du Seigneur à l'égard du sage insiste sur l'invitation à passer du mauvais comportement au bon.

Les proverbes aja de leur côté visent aussi à améliorer le comportement de ceux qui les mettent en pratique. Bien qu'ils soient souvent utilisés en prévention des mauvais comportements et des conséquences de ceux-ci, les proverbes sont employés quelques fois à titre curatif. Dans ce cas, ils permettent d'attirer l'attention de quelqu'un qui subit déjà les conséquences de ses mauvais actes et de le conduire à un changement profond. Il en va ainsi du proverbe aja suivant :

*Evimaseton ɔ, ajuankan yí kuno eto nii.*

« A l'enfant récalcitrant, le buisson de rocher accroche l'oreille ».

L'utilisateur d'un proverbe ne saurait atteindre cet objectif si les proverbes ne sont pas bien compris par son interlocuteur. Or on ne peut comprendre le proverbe si l'on ne comprend pas les figures littéraires qui y sont utilisées, et c'est là, l'importance de l'étude des figures rhétoriques à travers les proverbes aja et hébreux.

---

paisible, celui-ci pouvait contempler, observer et réfléchir ; c'est pourquoi il a écrit des proverbes. En effet, le mot hébreu que l'on traduit par « proverbe » est מִשַּׁל, qui signifie comparaison, discours figuré. Voir : Frédéric Godet, *La Bible annotée A.T.5 Job, Proverbes, Ecclésiaste, Cantique*, 2<sup>e</sup> édition, Saint-Légier : Librairie Editions Emmaüs, 1982, p. 127.

## Procédés stylistiques des proverbes aja et hébreu

Voyons rapidement quelques figures de style que nous avons identifiées dans les proverbes hébreux qui sont similaires à ceux que nous retrouvons dans certains proverbes aja.

### Comparaison

Elle exprime la ressemblance entre deux êtres ou entre deux choses et contient des marqueurs évidents. Le marqueur « mieux vaut »<sup>6</sup> est fréquent aussi bien dans les proverbes aja qu'hébreux.

Dans les proverbes hébreux, le marqueur de comparaison est מן ... טוב *tôv ... min*, « mieux ... que ... ». Il se trouve dans les proverbes suivants : Prov 3.14 ; 8.11 ; 12.9 ; 15.16, 17 ; 16.8, 16, 19, 32 ; 17.1 ; 19.1, 22 ; 21.9, 19 ; 22.1 ; 25.7, 24 ; 27.5, 10 ; 28.6. Essayons de traduire certains de ces proverbes hébreux en aja :

טוב־מעט בצדקה מרב־תבואות בלא־משפט:

Mieux vaut peu avec la justice que d'abondants revenus illicites. (Prov 16.8, NBS)

*Enuhwewaḍe le nyɔnɔnɔnitoto me nyɔ sɔwu enusugbɔwɔḍe le nɔsukankan me.*

Chose-peu-fait-d'avoir dans[1] fait-de-dire-vérité dans[2] bon plus-que chose-beaucoup-fait-d'avoir dans[1] fait-de-mentir dans[2].

« Avoir peu de choses dans la vérité vaut mieux qu'avoir beaucoup de choses dans le mensonge. »

טוב ארחת ירק ואהבה־שם משור אבוס ושנאה־בו:

Mieux vaut un plat de légumes là où règne l'amour qu'un bœuf engraisé là où l'on se déteste. (Prov 15.17, NBS)

*Dafɔɪnduḍu le lɔnlɔntɔxu nyɔ sɔwu hwenyidoamiḍuḍu le amexaxu.*

Légume-fait-de-manger dans amour-lieu bon plus-que boeuf-gras-fait-de-manger dans personne-haïr-lieu.

« Manger du légume en un endroit d'amour vaut mieux que manger du bœuf gras en un lieu de haine. »

טוב שפל־רוח את־עניים\* מתלק שׁלל את־גאים: (ק עניים)

Mieux vaut s'abaisser avec les affligés que de partager le butin avec les orgueilleux. (Prov 16.19, NBS)

<sup>6</sup> En dehors de ce marqueur de comparaison, il y a d'autres particules de comparaison dans la Bible tel que כ *ke*, « comme », au début du premier vers auquel répond un כן *kén*, « ainsi », au début du second (Prov 26.1).

*Amẹḍekisọhwe yí a nọ koḍo amẹ xlaṅwo nyọ sọwu amẹḍekigangantọwo me nọh.*

Soi-même-faire-petit pour rester avec personnes moyennes bon plus-que soi-même-planter-haut-ceux-qui dans fait-de-rester.

« Mieux vaut s'abaisser avec les affligés que de partager le butin avec les orgueilleux. »

Relevons que, s'agissant des proverbes aja, il en existe qui suivent la même structure que les proverbes hébreux.

*Agbebaḍa nyọ sọwu eku.*

Vie-mauvaise bon plus-que mort.

« Mieux vaut vivre misérablement que mourir<sup>7</sup>. »

*Agbe ḡkpen nyọ sọwu eku ḡkpen.*

Vie-honte bon plus-que mort honte.

« Mieux vaut dire la vérité et avoir honte dans la vie que de mentir et mourir et avoir honte dans la mort. »

## Métaphore

Une métaphore consiste à comparer une chose ou une idée à une autre plus parlante ou plus facile à se représenter. Dans la métaphore, à la différence de la comparaison, il n'y a pas de terme de comparaison.

Reprenons Prov 11.29 :

עוֹכֵר בַּיְתוֹ יִנְחַל-לְרוּחַ וְעֶבֶד אֲזִיל לְחֶכְמ-לֵב:

Celui qui attire le malheur sur sa maison aura le vent pour patrimoine. (NBS)

L'auteur de ce proverbe compare ici une chose ou une idée aux images בית, *bayit*, « maison » et רוּחַ, *roûah*, « vent ». Selon des experts<sup>8</sup>, par בית, *bayit*, « maison », il faut entendre ceux qui habitent avec soi et par רוּחַ, *roûah*, « vent », le néant. Troubler sa maison, c'est traiter les siens avec avarice et dureté, ne pas leur accorder ce qui est nécessaire à leur subsistance ou à l'entretien de leur santé. Qui agit ainsi ne gagnerait rien de plus que s'il s'occupait bien des siens en leur fournissant équitablement ce qu'il leur doit. En d'autres termes, il gagne du vide, du néant d'où l'image de vent.

En hébreu, on trouve bon nombre de proverbes contenant une métaphore. Tel est à l'évidence le cas des proverbes en aja aussi :

<sup>7</sup> Il y a un verset de l'Écclésiaste qui présente la même structure sans avoir le même sens. Il s'agit de « Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort » (Eccl 9.4, NBS).

<sup>8</sup> Godet, *Ibid.*, p. 174.

*Exeḡe de le jixwe a xɔ egbe le abɛ shi o.*

Oiseau-quelconque ne-pas être haut-maison pour-prendre voix dans rossignol main.

« Pas d’oiseau au ciel qui puisse arracher la voix au rossignol. »

Ici, on compare la qualité d’une chose par rapport à d’autres en se référant à la qualité vocale du rossignol par rapport à celle des autres oiseaux du ciel : *Pas d’oiseau au ciel qui puisse arracher la voix au rossignol*. Autrement dit, comme la qualité vocale du rossignol, la qualité de ce que l’auteur compare est meilleure à d’autres. En effet, il est connu de tous que la voix du rossignol est pure et qu’il est un oiseau au chant particulièrement mélodieux. C’est donc, à la voix du rossignol, une image beaucoup plus parlante que se réfère l’utilisateur du proverbe pour exprimer sa pensée. Le critère de comparaison dans ce cas est la beauté.

### **Parallélisme**

Le parallélisme est une figure de style caractérisée par la juxtaposition et la coordination de deux éléments de même structure et généralement de même longueur, apparaissant dans les deux parties parallèles d’un verset. Il existe trois formes de parallélisme : antithétique, synonymique (qui peut prendre la forme d’une anaphore) et synthétique.

### **Parallélisme antithétique**

Comme son nom l’indique, le parallélisme antithétique est un parallélisme dans lequel les deux membres expriment des idées opposées.

Si nous reprenons les proverbes hébreux et aja analysés au niveau de la comparaison, on constate qu’ils comportent deux parties séparées par le marqueur de comparaison מן ... טוב *tôv ... min*, « mieux ... que ... » pour l’hébreu, et *nyɔ sɔwu*, « bon plus que » pour l’aja. Les deux parties se présentent sous forme d’un parallélisme antithétique, c’est-à-dire que, d’une part, elles sont construites de manière semblable et sont pratiquement d’égale longueur, et que, d’autre part, la deuxième partie correspond à la première tout en exprimant une idée contraire.

En guise d’illustration, reprenons Prov 16.8 :

טוב-מעט בצדקה מרב תבואות בלא משפט:

Mieux vaut peu avec la justice que d’abondants revenus illicites. (NBS)

On constatera qu’il présente la structure ABA’B’ où A s’oppose à A’ et B à B’ :



- A מְעַט *me'aṭ*, « peu » est le contraire de  
 A' רַב תְּבוּאוֹת *rôv tevoû'ôṭ*, « abondance de revenus »  
 B בצדקה *biṣedâqâh*, « justice » est le contraire de  
 B' בְּלֹא מִשְׁפָּט *belô' mišpât*, « sans droiture »

Ainsi, bien que « justice » et « droiture » constituent une paire de mots qui se complètent, il y a un contraste très important entre « peu » et « abondance ».

Les deux proverbes aja analysés au niveau de la comparaison laissent voir une opposition entre la vie et la mort. Seulement le premier, soit « Mieux vaut vivre misérablement que mourir », a quelque chose de particulier sur le plan du parallélisme. C'est que son deuxième membre ne comporte pas de complément circonstanciel de manière opposé à « misérablement » présent dans le premier membre. On peut parler là de l'ellipse que nous analyserons dans la suite.

### Parallélisme synonymique

C'est une forme de parallélisme dans laquelle le deuxième membre répète tout ou une partie du premier en de termes différents.

Dans la Bible, Prov 11.25 en constitue une parfaite illustration :

וְכִשְׁ-בָרַכָה תִדְלֹשׁן וְיִמְרֹה גַם-הוּא יִנְרָא:

Celui qui répand la bénédiction est dans l'abondance; celui qui abreuve est lui-même abreuvé. (NBS)

Il convient, dans un premier temps, de signaler que nous trouvons, dans ce proverbe également, la structure ABA'B', deux paires de synonymes poétiques : A « être de bénédiction » et A' « qui abreuve » d'une part et B « sera engraisé » et B' « sera abreuvé » d'autre part.

Dans un second temps, il convient de signaler aussi que certains pensent que le deuxième membre ne reprend pas exactement le premier, mais qu'il y ajoute toujours une précision. Cela se comprend lorsqu'on sait que dans l'exemple de Prov 11.25 ci-dessus, dans le premier membre, l'auteur du proverbe est parti du général pour arriver au particulier dans le second. En effet, il y est parlé de générosité d'une manière générale, mais le deuxième membre vient donner un exemple de cas de générosité qu'est « donner à boire à quelqu'un ».

Dans les proverbes aja, on peut citer le proverbe suivant comme exemple de parallélisme synonymique :

*Nó eta bia nò amede le eju de me ɔ, eta 'jinnɔwo 'xwé wo yɛni.*

Si tête rouge pour quelqu'un dans un pays quelconque, têtes rouges maison on l'appelle.  
« Si la tête de quelqu'un est rouge dans un pays, on l'appelle la maison des têtes rouges<sup>9</sup>. »

Toutes les remarques faites au sujet de Prov 11.25 se retrouvent également ici. On note deux paires de synonymes poétiques. D'un côté, « tête rouge pour quelqu'un » correspond à « des têtes rouges », un mouvement du singulier au pluriel. De l'autre, « dans un pays quelconque » correspond à « la maison », un mouvement de l'indéfini au défini.

En dehors de ces points de similitude, ce proverbe aja comprend à la fois un parallélisme synonymique et synthétique. En effet, on constate que le B' a quelque chose de plus que le B. Il s'agit de *wo yɛni* (litt. « on l'appelle »). Cette idée nouvelle vient informer le lecteur sur l'appellation attribuée à la maison où l'on trouve un habitant à tête rouge.

Par ailleurs, le parallélisme synonymique dans la langue aja existe beaucoup plus sur la forme d'une anaphore que dans la forme que nous venons d'analyser.

L'anaphore est caractérisée par la répétition d'un terme en tête de parties d'un proverbe, de groupes de mots, de propositions ou de phrases qui se suivent, ce qui permet d'insister sur une idée donnée.

*Nó ayeɛnɔ ku ɔ, ayeɛnɔ ke yi gbe ɖiini.*

Si ruse-celui qui mourir, ruse-celui qui aussi enterrer-le  
« Si un hypocrite meurt, c'est un hypocrite aussi qui l'enterre. »

En tête de chacun des membres de ce proverbe est répété le terme *ayeɛnɔ*, « hypocrite ». Cela indique que, lorsque quelqu'un veut être plus rusé que toi, il te faut l'être encore plus que lui.

### **Parallélisme synthétique**

Encore appelé le parallélisme formel ou constructif, il est une forme de parallélisme dans lequel le deuxième membre ne se borne pas seulement à exprimer un contraste ou une synonymie, mais amplifie l'idée précédente et ajoute une idée nouvelle.

---

<sup>9</sup> Généralement en milieu aja, si quelqu'un pose un mauvais acte, on a tendance à coller ce mauvais acte à son origine. Autrement dit, il suffit de venir de la même maison ou du même pays que celui-là pour se voir attribué son comportement. Sa seule tête rouge, c'est-à-dire le fait que lui seul ait posé cet acte fait de tout le village, le village des têtes rouges ou village des gens qui posent de mauvais actes.

Analysons Prov 17.7 :

לֹא־נִאֲוָה לְנֹבֵל שֶׁפֶת־יִתֵּר אִף כִּי־לְנֹדֵיב שֶׁפֶת־שֶׁקֶר:

N'est pas convenable pour fou lèvres d'excellence, encore moins au noble lèvres de mensonge<sup>10</sup>.

Le langage distingué ne convient pas à un fou; combien moins à un noble le langage mensonger ! (NBS)

En observant ces deux membres de près, on constate que le deuxième exprime une idée contraire à celle du premier. En ce sens que שֶׁפֶת־יִתֵּר *šefat-yèter*, « fait de parler bien » est l'opposé du שֶׁפֶת־שֶׁקֶר *šefat-šâqer*, « fait de mentir », et נֹבֵל *nâvâl*, « fou » est l'opposé de נֹדֵיב *nâdîv*, « noble ». Ainsi, on peut dire que les deux parties du verset forment un parallélisme antithétique.

Cependant, il y a deux choses à signaler. En premier lieu, c'est que la deuxième partie comporte une idée nouvelle, celle qui nous dit que le mensonge est beaucoup plus mauvais à une haute personnalité que les paroles présomptueuses ne le sont à un insensé. Cette idée nouvelle qui se matérialise en hébreu par אִף כִּי *'af kî*, « combien moins » introduit une idée de comparaison à tel enseigne que l'on est tenté de voir à travers ces deux membres la figure de style de la comparaison. En second lieu, on y voit aussi une *ellipse*. Nous y reviendrons plus tard dans le développement.

Le proverbe aja suivant est un prototype du parallélisme synthétique, ou ce que Kugel décrira comme « A, et qui est plus, B »<sup>11</sup>:

Νός ηκουίε α gban ε, á gban a yi tadome.

Si œil quelconque crever [pause], il crève pour aller tête-milieu.

« Si un œil veut crever, qu'il crève jusqu'au fond de la tête. »

Quand on observe ce proverbe, les deux membres sont séparés par la particule de pause ε.

Les deux parties sont semblablement construites aussi AB//A'B'. A voir de près chacune d'elles, on constate que, par rapport à B du premier membre de phrase, B' du deuxième a en plus l'expression *yi tagomε* (litt. « Aller au fond de la tête »). C'est l'idée nouvelle que vient ajouter le deuxième membre. Effectivement, c'est avec le deuxième membre que le lecteur sait jusqu'où l'œil qui crève dans le premier sera grave. On remarque alors que tout le proverbe est une synthèse, c'est-à-dire le résultat de la réunion de deux éléments.

<sup>10</sup> Ce proverbe en hébreu atteste l'allitération, la répétition de certaines consonnes, notamment ici les fricatifs *v, f, sh*, ainsi que *l* et *n*.

<sup>11</sup> Cité dans : Lynell Zogbo & Ernst Wendland, *Understanding Hebrew Poetry*, New York : UBS, 2000.

## Ellipse

Elle consiste à supprimer un ou plusieurs éléments de la phrase considérés comme non indispensables à la compréhension.

Comme nous venons de le signaler plus haut, dans Prov 17.7, la deuxième partie du verset ne comporte pas לא־נאוה *lô'-nâ'vâh*, « ne pas convenable ». On parle d'*ellipse*.

S'agissant de cette figure de style dans la sagesse aja, elle est attestée assez fréquemment, par exemple :

*Waleaxwe de gbenɔ egbe o.*

Faire-u-village ne refuser-[habituel] l'étranger pas.

« La manière dont on se comporte au village suit jusqu'à l'étranger. »

Pour être convaincu que ce proverbe comporte une ellipse, il suffit de se référer à sa forme complète, qui est la suivante :

*Enu ci wo wa le axwe ɔ, wo de gbenɔ egbe mayi koɖii o.*

Ce que on fait chez maison, on ne refuser-[habituel] étranger sans-aller avec-lui pas.

« Ce que l'on fait chez soi, on ne peut s'empêcher d'aller à l'étranger avec. »

Lorsqu'on compare la forme complète avec la forme du proverbe proprement dit, on constate que *Enu ci wo*, « ce que l'on » et *mayi koɖii o*, « d'aller ...avec », sont omis, pourtant le proverbe garde toujours son sens.

## Chiasme

Tirant son nom de la lettre grecque  $\chi$  *khi* en forme de croix, le chiasme est une figure de style qui consiste en un croisement d'éléments dans une phrase ou dans un ensemble de phrases. Il peut être grammatical, sémantique ou complexe.

Prov 10.27 comporte un chiasme :

יְרֵאת יְהוָה תוֹסִיף יָמִים וְשָׁנוֹת רָשָׁעִים תִּקְצְרֶנָּה:

La crainte du Seigneur prolonge les jours; les années des méchants sont abrégées. (NBS)

Quand on observe ce proverbe, on constate que, mis à part יְרֵאת יְהוָה *yir'at yhw*, « la crainte du Seigneur », le reste se divise en deux membres qui se présentent en forme de chiasme. En effet, les paires de mots יָמִים *yâmîm*, « jours » et שָׁנוֹת *šênôt*, « années des méchants » sont en rapport et תוֹסִיף *tôsîf*, « prolonge » et תִּקְצְרֶנָּה *tiqçôrnâh*, « abrégées » sont aussi en relation. Ces relations forment une sorte de croix sous forme de ABB'A'.

A côté du chiasme, ce proverbe contient aussi une ellipse. Le deuxième membre du proverbe a quelque chose de plus que le premier—c'est רשעים *rešā'im*, « les méchants ». Son correspondant, omis dans le premier membre, serait צדיקים *ṣaddîqîm*, « les justes », suivant le contexte.

En ce qui concerne les proverbes aja, le chiasme est une chose fréquente.

*Acixuxu vñkō botō, botō vñkō acixuxu.*

Arbre-sec a-peur-de propriétaire-de-champ, propriétaire-de-champ a-peur-de arbre-sec.  
« L'arbre sec a peur du propriétaire du champ et celui-ci aussi a peur de lui. »

Si l'on observe ce proverbe, on voit qu'ici aussi les mots sont en rapport deux à deux. Le terme *acixuxu*, « arbre », se trouve au début du premier membre et à la fin du deuxième membre, tandis que *botō*, « propriétaire de champ » se trouve à la fin du premier et au début du second. Ces relations forment un chiasme. Il est de la construction de type ABBA que l'on nomme antimétabole puisque les termes sont inversés comme nous venons de le montrer. Ceci a pour effet de donner du rythme à la phrase et d'établir le parallélisme. Ce n'est pas la rime qui marque le rythme, mais la logique de la pensée.

## Conclusion

Il faut reconnaître que nous n'avons pas examiné toutes les figures de style que peuvent comporter les proverbes aja et hébreux. Il en reste beaucoup. Cependant, nous osons croire que ces exemples permettent d'avoir une idée de ce que c'est, et de comprendre que ces deux langues étant chacune un filet jeté sur la réalité des choses, il est assez rare que les mailles coïncident. Simplement, le traducteur doit faire attention à ces rares cas.